

"WE COME IN  
PEACE"



# À HÔTEL PALESTINE

DE FALK RICHTER  
MISE EN SCÈNE JEAN-CLAUDE FALL  
TRADUCTION ANNE MONFORT © L'ARCHE ÉDITEUR

**HOTEL  
PALESTINE**

**FALK RICHTER**

2903 route de Mende  
34090 Montpellier  
T. 06 44 27 44 91  
jcf@jeanclaufall.com  
www.jeanclaufall.com

Siret 520 674 714 00016  
APE 9001Z  
Licence 2-1036543



« Rassemblant nos légions affligées,  
examinons comment nous pourrions dorénavant nuire à  
notre ennemi, comment nous pourrions réparer notre perte,  
surmonter cette affreuse calamité ;  
quel renforcement nous pouvons tirer de l'espérance.  
Si non, quelle résolution du désespoir ? »

John Milton<sup>(1)</sup>, « Le Paradis perdu ».

« C'est sans crédulité que j'écoute ceux qui diabolisent  
ceux qu'ils s'appêtent à piller.  
En vérité, je soupçonne que les vices qu'on leur impute soient feints ou exagérés  
quand, en les punissant, c'est le profit que l'on recherche.  
Un ennemi fait un mauvais témoin, un voleur un plus mauvais encore. »

Edmund Burke<sup>(2)</sup>, « Réflexions sur la révolution de France ».

## « HOTEL PALESTINE » De Falk Richter

« Hôtel Palestine » nous parle de l'Amérique.

De l'Amérique que l'on aime, un peu.

Celle des grands mouvements citoyens pour la paix au Viet-Nam, celle des Hippies et des Yippies, des Beatnicks, de Martin Luther King. Celle qui porte au pouvoir Barack Obama.

De l'Amérique que l'on déteste, aussi et surtout.

Celle du capitalisme financier, des traders, des fonds d'investissements, du néolibéralisme aveugle et triomphant, des Tea-Parties. Celle qui, deux ans après avoir élu Obama, se dote d'un Sénat plus qu'ultraconservateur, d'extrême droite.

De l'Amérique qui écoute sans réaction les tombereaux d'ignominies (allant de l'appel à la censure à l'appel au meurtre) déversés par Fox News.

Celle d'un militarisme échevelé.

Celle qui prétend régenter le monde.

Celle qui pille et qui spolie.

Celle qui tue Martin Luther King, Salvador Allende et Che Guevara.

« Hôtel Palestine » parle aussi de nous, de « ceux qui sont là ». De chacun de nous, « légions affligées », perdus que nous sommes dans un monde devenu fou.

Deux concepts y sont centraux (et bien sûr discutables).

Celui de « Fascisme soft » et celui de « Citoyenneté faible ».

Le « Fascisme soft » est un concept avancé par le sociologue américain Richard Sennett.

Il s'agit d'un fascisme dont le vrai visage est caché sous le masque de la démocratie, de la liberté d'opinion, d'expression, de mouvement, de culte (ce que le FN de Marine Le Pen a bien compris).

« Quand le fascisme s'installera dans ce pays, il sera recouvert d'un drapeau et portera une croix ». (Sinclair Lewis<sup>(3)</sup>).

Tout commence et fini par le contrôle des médias (la propagande comme on disait dans le temps).

« Il n'existe plus nulle place où le débat sur les vérités qui concernent ceux qui sont là, puisse s'affranchir durablement de l'écrasante présence du discours médiatique et des différentes forces organisées pour le relayer. Le faux sans réplique a achevé de faire disparaître l'opinion publique qui d'abord s'est trouvée incapable de se faire entendre ; puis, très vite par la suite, de seulement se former. (...) L'autorité spectaculaire peut [alors] également nier n'importe quoi une fois, trois fois, puis parler d'autre chose, sachant bien qu'elle ne risque plus aucune riposte » (Guy Debord<sup>(4)</sup>, « Réflexions sur la société du spectacle »).

Ce « fascisme soft » a pourtant bien toutes les caractéristiques du fascisme ordinaire: un état ultranationaliste, militariste et policier, inféodé aux lobbies des grandes corporations et des organisations religieuses, et qui exerce un contrôle réel total de l'information. N'y manquent que les milices partisans.

« Les corporations contrôlent depuis longtemps notre gouvernement, et le fascisme soft de ce contrôle par les lobbies dirige en fait tout depuis les coulisses » (Cindy Sheehan<sup>(5)</sup>).

La « citoyenneté faible » est le moyen d'imposer sans douleur cet état des choses.

« Au cours du XXème siècle, l'Etat en est venu à s'impliquer totalement dans la micro-gestion de la vie quotidienne. Les besoins du marché sont devenus son obsession. (...) [et] parce que l'Etat s'est de plus en plus impliqué dans l'instrumentation quotidienne de la docilité des consommateurs, son existence et sa survie en sont venus à dépendre de plus en plus étroitement de sa capacité à investir et à contrôler le monde-image -ce monde alternatif produit grâce à la nouvelle batterie de « machines à émotion perpétuelle » (au rang desquelles la

télévision fait figure de triste pionnier) qui bombardent les citoyens à tout instant du matin au soir. Ce monde-image fut longtemps une nécessité structurelle pour un capitalisme dédié à la surproduction de marchandises ; donc aussi à la fabrication constante du désir de marchandises. Mais à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, il donna lieu à un mode spécifique de gouvernement. L'Etat moderne a désormais besoin de cette citoyenneté faible, il dépend de plus en plus du maintien d'un espace public pauvre et aseptisé, où seuls survivent les fantômes de la société civile. Il s'est parfaitement ajusté aux exigences de son maître économique qui réclamait une texture sociale plus mince et plus fluide, composée de sujets-consommateurs vaguement rattachés les uns aux autres, tous enfermés dans leur box et dans leur cellule familiale de quatre personnes. Une citoyenneté faible donc, mais faisant l'objet, pour cette raison même, de l'attention constante et inquiète de l'Etat –attention se matérialisant sous la forme d'un flot ininterrompu de modes idiotes, de paniques orchestrées et d'images-motifs, toutes destinées à réinsérer les citoyens (discrètement et « individuellement ») dans le simulacre funeste de la communauté » (Retort<sup>(6)</sup>, « Des Images et des Bombes »).

« Hôtel Palestine » est un pamphlet.

Un pamphlet original en ce qu'il n'est pas manichéen.

Un pamphlet qui sans moquerie (mais non sans humour), donne à entendre le point de vue de cette Amérique-là. C'est cela qui est à la fois terrifiant et passionnant : le discours soutenu par cette Amérique-là est un discours puéril, pire infantile, simplificateur, pire simpliste, d'un cynisme sans limite, « décomplexé », absolu et naïf car visible et prévisible.

Et pourtant nous y baignons, inertes, hébétés, abêtis, anesthésiés.

« Nous nous trouvons plongés dans une époque caractérisée par un violent retour en arrière vers des formes de luttes géopolitiques et idéologiques qui rappellent tantôt la conquête de l'Afrique, tantôt les guerres de religion. Mais ce

brutal retour du passé est accompagné par le déploiement tout aussi monstrueux d'un dispositif moderne, voire hypermoderne, de production des apparences dans lequel nous sommes pris au piège » (Retort, « Des Images et des Bombes »).

« Hôtel Palestine » nous appelle à reprendre pied, à retrouver une conscience historique, à refuser cet « éternel présent » dans lequel le pouvoir prétend nous enfermer.

JC Fall

20/04/2011

Notes :

- (1) John Milton (1608-1674) poète et pamphlétaire anglais.
- (2) Edmund Burke (1729-1797) homme politique et philosophe irlandais.
- (3) Sinclair Lewis (1885-1951) romancier et dramaturge américain.
- (4) Guy Debord (1931-1994) écrivain, essayiste, cinéaste français. Fondateur de l'Internationale Situationniste .
- (5) Cindy Sheehan (née en 1957) pacifiste américaine, ex-membre du parti Démocrate.
- (6) Retort collectif d'opposants au capitalisme et d'universitaires issus des sciences humaines.

## « HOTEL PALESTINE »

L'hôtel Palestine est cet hôtel de Bagdad qui fut bombardé délibérément par l'armée américaine en avril 2003. Attaque qui tua deux journalistes l'un de l'agence Reuters et l'autre de la chaîne espagnole tele cinco tous deux cameramen.

« **Hôtel Palestine** » de **Falk Richter** ne raconte pas cette histoire de façon frontale. La pièce se déroule peut-être dans un salon de l'hôtel Palestine à Bagdad, peut-être bien le 8 avril 2003. Deux représentants du gouvernement américain donnent une conférence de presse. Certains journalistes posent des questions trop « pointues » sur le tissu de mensonges ayant servi de prétexte à l'intervention américaine et sur les objectifs véritables de cette guerre. Ils récoltent des réponses agressives, évasives, tendant à ridiculiser l'impertinent, ou plus clairement des fin de non-recevoir. D'autres journalistes « décoratifs » posent des questions elles aussi « décoratives » qui occupent le terrain ou des questions « brosse à reluire » permettant la justification de l'intervention américaine en Irak. Ce qui se présentait comme une conférence de presse bascule petit à petit vers des temps où la vérité de chacun des protagonistes se dit. A travers une série de monologues dressant un état des lieux de la violence des relations entre les Etats-Unis et l'Europe, entre les Etats-Unis et eux-mêmes, entre les Etats-Unis et le monde arabe...

La pièce dénonce avec force les mensonges d'état et la complicité de certains médias. La guerre comme spectacle. Elle dénonce le véritable pillage auquel se livrent les états occidentaux ultralibéraux dans le silence complice ou obligé des médias. Elle dénonce la violence réelle et cynique avec laquelle les détenteurs du pouvoir réel mentent et cachent leurs véritables enjeux. On y retrouve la critique situationniste de la société du spectacle ainsi que la dénonciation de cette nouvelle phase d'« accumulation primitive du capital » comme toujours par la guerre, la spoliation et le pillage mais, cette fois, cachés sous le masque d'un spectacle télévisuel dans une démocratie factice.

La pièce dresse un portrait inhabituel et féroce de l'Amérique, et dans le même temps un portrait de l'Europe vu d'Amérique, un portrait inquiétant et juste.

C'est une pièce nécessaire. Indispensable à la compréhension des enjeux d'hier et de demain. A la compréhension de notre Histoire contemporaine.

Le 5 mai 2011  
JC Fall

# HOTEL PALESTINE

De Falk Richter

Traduction de Anne Monfort

© L'Arche *Editeur*

Metteur en scène, Jean-Claude Fall,

Scénographe, Gérard Didier,

Créateur Vidéo, Laurent Rojol,

Créateur son, Eric Guenou,

Créateurs costumes, Marie Delphin et Gérard Didier,

Créateurs lumière, Martine André et Jean-Claude Fall,

Assistant, Samuel Carneiro.

Directeur technique : Jean-Marie Deboffe

## **Distribution :**

Marc Baylet-Delperier, *Bob*

Jean-Claude Fall, *Andy*

Christelle Glize, *Jodie*

Patty Hannock, *Lynn*

Vincent Leenhardt, *Ron*

Céline Massol, *Criss*

Hôtel Palestine est coproduit par

LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL

LE THEATRE DES TREIZE VENTS

LE THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY

Producteur délégué LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL

LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Languedoc-Roussillon)

LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL bénéficie d'une aide à la production de la Région Languedoc-Roussillon

## La scénographie

Aucune indication concernant l'espace dans la pièce de Falk Richter. C'est ouvert à tous les possibles : le plus évident, une salle de conférence de presse ou ailleurs.

Dans Hôtel Palestine, il y a les mots, derrière les mots, les images, et derrière les images il y a les bombes qui exterminent les peuples. J'ai eu envie de rendre concrète cette violence du réel. La puissance militaire néolibérale coupe le monde en deux, celui du bien, de l'économie de marché dite démocratique, et celui du mal, les hérétiques au capitalisme, les insurgés. Il faut donc ériger une frontière, et depuis Berlin en passant par la Palestine jusqu'au Mexique.

Ce qui rend réel la Frontière c'est le MUR.

Il y a donc un mur et du sable dans ma scénographie d'Hôtel Palestine.

Gérard Didier, septembre 2011



## Falk Richter - Auteur



Après des études de mise en scène à l'Université de Hambourg, où il est né en 1969, Falk Richter se fait rapidement connaître comme metteur en scène et comme auteur et traducteur. Sa première pièce *Tout*. En une nuit a été créée en 1996 aux Kammerspielen de Hambourg. Ont suivi les créations de *Culte* et *Histoire* pour une génération virtuelle (Trilogie) au Schauspielhaus de Düsseldorf. Après avoir été artiste associé au Schauspielhaus de Zurich sous la direction

de Christoph Marthaler, il est actuellement metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin. Depuis sa première pièce, il s'intéresse aux processus de contamination du langage. C'est le cas dans *Dieu est un DJ* (1998), *Nothing hurts* (1999, pièce invitée aux Rencontres théâtrales de Berlin en mai 2000 et ayant remporté le premier prix de la pièce radiophonique allemande de l'Académie des arts de Berlin 2001), *Electronic city* (Journées théâtrales de Mülheim 2004).

Avec *Peace* (2000), qui traite de l'intervention de l'OTAN au Kosovo, l'auteur se tourne vers un théâtre plus politique, qu'il poursuit notamment avec *Sept secondes/In God we trust* (2003), *Hôtel Palestine* (2004).

En 2003, Falk Richter lance un projet intitulé *Le Système*, expérience d'écriture et de mise en scène s'étendant sur plusieurs pièces. Cet ensemble dessine un paysage du monde contemporain, de ses paradoxes et de ses valeurs perdues. Le sous-titre en est « notre manière de vivre », « notre mode de vie », allusion directe à Georges Bush et à Gerhard Schröder, selon qui l'intervention en Afghanistan défendait « our way of living », « unsere Art zu leben ». Le système comprend plusieurs pièces ou performances présentées en parallèle, et qui adoptent toutes un point de vue, une réaction, un être-au-monde. *Electronic City* en est le premier volet, et sera suivi ensuite par *Sous la glace* en 2004.

Ce projet incarne bien la démarche de l'auteur-metteur en scène Falk Richter : une écriture de plateau, héritière du théâtre postdramatique, où le travail théâtral et l'écriture se dessinent conjointement.

## Jean-Claude Fall - Metteur en scène



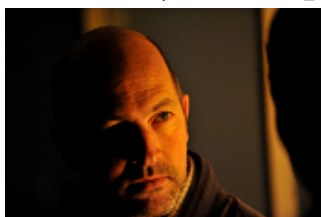
Après avoir été pendant 8 ans directeur de compagnie, Jean-Claude Fall fonde en 1982 le Théâtre de la Bastille. Il le dirigera jusqu'en 1988, consacrant ce lieu à la création et l'émergence théâtrale et chorégraphique. En 1989, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis où, en plus de ses propres travaux et des nombreux spectacles co-produits, il décide d'accueillir des compagnies en résidence : celle de Stanislas

Nordey (4 ans), la compagnie de Catherine Anne (2 ans), Les lucioles, etc.

De 1998 à 2009, il dirige le Théâtre des Treize Vents. Il y crée une troupe de comédiens permanents et accueille également une compagnie en résidence : d'abord la compagnie Labyrinthes, dirigée par Jean Marc Bourg (4 ans), puis la compagnie Tire pas la Nappe et son jeune auteur Marion Aubert (3 ans), enfin Adesso e Sempre dirigée par Julien Bouffier (4 ans). Au Théâtre des Treize Vents, il a mis en place 2 festivals, l'un consacré aux écritures contemporaines Oktobre, et le second, destiné au jeune public, Saperlipopette voilà Enfantillages ! En 2010 il crée sa compagnie LA MANUFACTURE Cie J-C Fall.

Depuis 1974, date de sa première création (avec Philippe Adrien), Jean Claude Fall a mis en scène près de 70 spectacles pour le théâtre et l'opéra. Ses choix de textes favorisent le débat historique et de société, sa démarche artistique s'attache à la responsabilité de la prise de parole publique qu'est la représentation théâtrale. Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du 20<sup>ème</sup> siècle. Il met en scène, entre autres, des oeuvres de Maxime Gorki, Franz Kafka, Tennessee Williams, Heiner Müller, Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil. En 1982, il est le premier à porter à la scène un texte de Jean-Luc Lagarce : Le voyage de Mme Knipper vers la Prusse orientale. Il monte le très beau Still life d'Emily Mann (création Avignon 1984), plusieurs pièces de Peter Handke dont Par les villages en 1988. Plus récemment, il met en scène : Jon Fosse, Felix Mitterer, Emmanuel Darley. Cependant, ses auteurs « de coeur » restent : Tchekhov, Samuel Beckett et Bertolt Brecht.

## Marc Baylet-Delperier - Bob



Marc Baylet-Delperier, (Conservatoire d'Art Dramatique, Licence d'Études Théâtrales, formations à l'ISTS) travaille avec des artistes contemporains comme Tadeusz Kantor (théâtre), Marie Jo Lafontaine (vidéo) et se forme à la mise en scène avec Georges Lavaudant, Robert Cantarella...

De 1985 à 2001, il dirige le collectif «Anabase» et met en scène Müller, Sarraute, Shakespeare, ses propres fictions : Les gens illustres, Et la nuit éclairait la nuit, un cheap-opéra Déserts avec les textes de Handschin...

En tant qu'acteur, il approfondit cette esthétique d'un théâtre d'images et d'émotions dans les créations de Julien Bouffier et la compagnie Adesso e Sempre depuis plus de dix ans. Il participe, en tant qu'assistant, à plusieurs créations de Jean Claude Fall au CDN-Théâtre des Treize Vents.

En 2007, il ouvre, à Montpellier, une fabrique d'art « La Salle 3 » avec la chorégraphe Hélène Cathala.

Fin 2009, il crée une nouvelle compagnie «Immatérielle Production» pour développer un travail d'écriture scénique et chercher de nouvelles procédures de créations artistiques et économiques... Allumage est la première production donnée dans le cadre du festival Hybrides à Montpellier en mars 2011.

## Christelle Glize - Jodie



Née à Bordeaux en 1973. Après ses études en Sciences Économiques, elle entre au Conservatoire National de Région de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès.

Au sortir en 2002, elle fonde avec ses camarades de promotion la compagnie Machine Théâtre, au sein de laquelle elle joue de nombreux auteurs tant classiques que contemporains, et y expérimente différents champs de la profession (direction et costumes).

Sa recherche s'est également orientée vers le mouvement. Un travail qu'elle a approfondi avec, entre autres, Norman Taylor, Thomas Richards, Claire Heggen, en France et à l'étranger. Au cinéma elle a également joué dans divers courts métrages.

## **Patty Haddock - Lynn**



Diplômée de Bristol (MA Drama & English joint honours) et de l'Ecole Jacques Lecoq à Paris, elle travaille au théâtre en France et en Angleterre avec Jean Claude Fall, Philippe Fretun, Sébastien Grall, Agnès Bourgeois, Thierry Bédard, Philippe Découfflé, Deborah Warner, Bruno Bayen, Chattie Salaman, Di Trevis, Giorgio Pressburger, Friedrich Cerha, Lily Susan Todd...

Elle crée la compagnie Playground à Bristol et met en scène Trois Femmes de Sylvia Plath (Bristol et tournée).

Elle joue au cinéma sous la direction de Fernando Mereilles, Tom Tykwer, Liza Azuelos, Vincent de Brus, Raoul Peck, Sarah Levy, Guillaume Nicloux, Roland Joffe, François Dupeyron, Françoise Romand, Charles Gassot, Jean Christophe Bouvet, Jacky Cukier, Andrew Birkin, etc... ; et à la télévision avec Laurent Levy, Pierre Boutron, Lenny Henry, Dominique Baron, Penny Cherns, Gérard Mordillat....

Adaptatrice au cinéma et au théâtre, c'est dans cette capacité qu'elle a participé au Bal Littéraire au Royal Court avec, notamment, Marion Aubert.

Elle se consacre surtout au musique-théâtre.

En 2009, elle crée la compagnie 'Intime Camarade' avec Fanny Rudelle.

## **Vincent Leenhardt - Ron**



Vincent Leenhardt est né à Montpellier où il a débuté sa formation de comédien au Conservatoire (classe Initiation) puis à la Faculté Paul Valéry où il rencontre Denis Lanoy, avec lequel il commence un travail de compagnie très fondateur. A Paris, il continue sa formation au Théâtre de la Main d'or où il débute une carrière professionnelle sous la direction de Daniel

Soulier, Jean-Christian Grinevald, Maurice Atias et plus tard, au sein de diverses compagnies sous la direction de Bruno Cochet, Serge Catanèse, Gil Dao, Stéphanie Chévara. Parallèlement à cette période parisienne, il poursuit son étroite collaboration avec Denis Lanoy dans plusieurs spectacles d'auteurs classiques ou contemporains : Bertolt Brecht, Molière, Eugène Durif, Denis Lanoy (Welcome in the war zone), Odön von Hörvath (Don Juan revient de guerre), A. Warhol (Je ne m'effondre pas parce que je ne me mets jamais debout)...

A Montpellier depuis six ans, il travaille avec Jean-Marc Bourg Etre Humain d' E. Darley, Dag Jeanneret La dernière balade de Lucie Jordan de Fabrice Melquiot, Les secrets d'une nuit d' Yves Rouquette, Une nuit au jardin d'Emmanuel Darley, Mathias Beyler Baal 1919 de Bertolt Brecht, Stefan Delon Pince moi si je rêve de Sarah Fourage, Nicolas Oton Platonov d'Anton Tchekhov

## Céline Massol – Criss



Céline Massol est comédienne et metteur en scène, formée au Conservatoire National de Région de Montpellier. Pendant ses années d'apprentissage, elle joue dans *Le Fou* mis en scène par Daniel Mesguish, *Le théâtre ambulant Chopalovitch* mis en scène par Christophe Rauck, *Platonov* mis en scène par Françoise Bette, *Les Pousses-pions* mis en scène par Anne Martin, *Torquemada* mis en scène par Ariel Garcia Valdès.

Puis, avec la compagnie Machine Théâtre, elle joue dans *Les enfants du soleil* de Gorki mis en scène par Alexandre Morand, *Henry VI* de Shakespeare et récemment *Platonov* de Tchekhov, spectacles mis en scène par Nicolas Oton. Au sein de la compagnie, elle a initié plusieurs projets comme metteur en scène: *Gibiers du temps* d'après le texte de D. G. Gabily, *De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes* d'après Porcherie et «*Affabulazione*» de P.P. Pasolini, *Woyzeck* ou *une disparition* d'après le texte de Büchner. Elle a joué aussi avec Jacques Rebotier pour un parcours de lectures dans les bibliothèques proposé par Le Centre des Écritures Contemporaines de La Chartreuse et pour son spectacle *La Tragédie de Plutô*. Avec Georges Lavaudant pour l'adaptation du *Richard III* de Carmelo Bene : *La rose et la hache*.

## Gérard Didier - Scénographe, création costumes



Gérard Didier associe deux pratiques artistiques, la peinture et la scénographie, pour servir une conception de l'espace et une dramaturgie.

Il a aujourd'hui à son actif une centaine de créations scénographiques, pour le théâtre, l'opéra ou la danse, auprès de divers metteurs en scène parmi lesquels Philippe Adrien, Maurice Bénichou, Jeanne Champagne, Jean-Claude Fall, Alain Françon, Véronique

Widock, Marie-Claude Pietragalla et Marc Paquien, avec qui il collabore régulièrement, notamment pour l'Atelier Lyrique de L'Opéra de Paris.

Il expose régulièrement ses œuvres à Paris et en Province :

- 2010 : «*Inventer l'espace*» Médiathèque d'Issy les Moulineaux.
- 2007 : «*Chemins Insurveillés*» Galerie Le passage à Fécamp
- 2005 : «*Autrement dire*» Hall du Théâtre des Treize vents à Montpellier.

## Laurent Rojol - Création vidéo



Laurent Rojol se passionne dès l'adolescence pour l'image en mouvement et les effets visuels. D'abord en super 8, puis très vite en vidéo qu'il pratique de façon frénétique et plutôt éclectique pendant plusieurs années.

Puis vient une période « découverte du réel » où, entre des occupations professionnelles diverses et temporaires, il effectue de longs périples, notamment en Asie et au Moyen-Orient, lui révélant une vraie passion pour les peuples, l'histoire, l'architecture... le monde ! S'ensuit une formation aux nouvelles technologies numérique et une incursion professionnelle de trois ans dans la communication et le multimédia qui lui permet de maîtriser les subtilités de l'interactivité et d'Internet, sans oublier la fréquentation enrichissante d'infographistes.

En 2001, il retourne finalement à ses premiers amours visuels par le biais du théâtre et sa rencontre avec le metteur en scène Julien Bouffier. Au sein de la compagnie Adesso e Sempre, il crée les vidéos de tous ses spectacles (Le début de l'A, L'échange, Remember the Misfits, Perlino Comment, Forget Marilyn, Les yeux rouges, Les Vivants et les Morts, Hiroshima Mon Amour...).

Il travaille aussi régulièrement avec les metteurs en scène Jean-Claude Fall , Guy Delamotte, Claire Engel, des chorégraphes Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, des musiciens Dimoné, J.C. Sirven.

## Eric Guenou - Création son



Après un parcours en musique classique avec, entre autres, les solistes du Master musical de Moscou-Montpellier, Jacqueline Abécassis (lauréate du Conservatoire royal de Bruxelles), il se consacre à la pratique des musiques improvisées.

En 1998, il rencontre le metteur en scène Marc Baylet et intègre le collectif ANABASE, comme musicien en charge de la création musicale, scénographie de l'espace sonore et régie son.

Il navigue depuis, entre la scène et la création musicale au gré des rencontres (Marc Baylet, Julien Bouffier, Hélène Cathala ,Vanessa Liautey Flavio Pollizy , Jean-marc Bourg, Claire Hengel, Alain Chambon, Roberto Tricarri...) et de réalisations personnelles et associatives.

## **Samuel Carneiro – Assistant**



Samuel Carneiro débute sa carrière théâtrale en 1988 et se forme à Théâtre en Actes dirigée par Lucien Marchall. Il travaille sous la direction d'Olivier Py dans les pièces « Volcan » de Philippe Minyana, « Polo s'en va t'en guerre » et « La Chèvre » de Fadhel Jaïbi dans Black Out, une création d'après Réginald Rose. En 1998 il entame une formation musicale au Conservatoire du Xe arrondissement et jouera dans « L'Opéra de quat'sous » de Bertolt Brecht et Kurt Weil, mis en scène par Jean-Claude Fall. Il rencontre Jean-Louis Martinelli au cours du stage de l'Ecole des Maitres et jouera dans « Schweyk dans la seconde guerre mondiale » de Bertolt Brecht et Hans Eisler, sous la direction musicale de Rodolphe Burger. Il travaille régulièrement avec Judith Depaule, avec qui il joue « Ce que j'ai vu et appris au Goulag » d'après des interviews de Jacques Rossi. Il a travaillé aussi avec des équipes comme Valsez-Cassis, Les Endimanchés, Dana Group,...

## **Jean-Marie Deboffe - Directeur technique**



Après avoir pratiqué divers métiers dans le commerce, la restauration, et le bâtiment, il intègre le J.A.M (école de jazz) en 1997 en tant que responsable de la salle de concert puis en 1999 travaille avec Luca Franchesci (compagnie dell'Improvviso) en tant que régisseur plateau.

En 2001 il commence à travailler avec la compagnie In SITU sur L'itinéraire Théâtre et Cirque en L.R. pendant 3 ans et sur les créations de la compagnie en tant que régisseur plateau et tournées. Depuis il collabore avec diverses compagnies comme régisseur plateau et régie générale (Cie In Situ, Cie Labyrinthe, Cie Machine Théâtre) Il conçoit deux scénographies pour des créations de la compagnie Machine Théâtre au Théâtre d'O à Montpellier : Désertion et Woyzeck.

Formateur en machinerie (formation T.S.V), il est directeur technique de Folies d'O, de la Fête du R.A.T, de la Fête de la musique au Domaine d'O et régisseur de la grande scène à Lodève pour le festival Les Voix de la Méditerranée.

## Martine André - Création lumières



Martine André suit une formation d'éclairagiste à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Paris (ENSATT, dite rue Blanche) puis devient régisseur lumière (Festival d'Avignon, TNP Villeurbanne, Théâtre de l'Aquarium...) pour Peter Brook, Jérôme Deschamps, Roger Planchon, Joël Jouanneau, Sami Frey...

Installée à Montpellier depuis 1989, elle crée les lumières pour le TQM - Michel Touraille, pour la Cie Joël Collot, pour Marion

Guerrero (Cie Tire pas la nappe), pour Luc Sabot (Cie Nocturne)...

Depuis 1999, elle travaille au Théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier où elle cosigne les éclairages des créations de Jean-Claude Fall (Les Trois Soeurs, Luisa Miller, La Décision-Mauser, Le Roi Lear, Richard III ...), mais aussi de Jean-Marie Besset : Il faut je ne veux pas, Le Garçon sort de l'ombre et de Gilbert Désveaux : Tokyo Bar.

Elle fait partie de la Cie U-Structure Nouvelle (Stefan Delon, Matthias Beyler) régie générale et création lumière. Martine André est co-fondatrice du site internet : <http://www.lesarchivesduspectacle.net>

## Marie Delphin - Création costumes



Après un court passage dans l'univers de la mode, Marie Delphin suit divers stages de formation en histoire de l'art, dessin, cours pratique de couture adaptés au costume de spectacles. De 1992 à 1999, elle collabore avec l'Opéra de

Montpellier, le Théâtre des 13 vents, l'Opéra de Besançon, la Maison de la Culture de Saint-Etienne...

Depuis 1999, elle fait partie de l'équipe permanente du Théâtre des 13 Vents en tant que responsable de l'atelier de costumes.

De 1998 à 2009, elle collabore avec Gérard Didier à toutes les créations de Jean-Claude Fall ainsi qu'à celles des artistes de la troupe permanente ou en résidence (Jean-Marc Bourg, Julien Bouffier, Christel Touret, Luc Sabot, Isabelle Fürst...). Parallèlement, elle travaille pour l'Opéra de Montpellier et avec des compagnies implantées en région, Lila Greene, Labyrinthes, Juin 88.

En 2010, elle participe à la création de « R.E.R. » de Jean-Marie Besset puis en 2011 à la création de « Il faut je ne veux pas » d'Alfred de Musset et Jean-Marie Besset, « Tokyo Bar » de Tennessee Williams dans une mise en scène de Gilbert Désveaux et « Le Garçon sort de l'ombre » de Régis de Martrin dans une mise en scène de Jean-Marie Besset

## Coordonnées

- ❖ Metteur en scène, comédien et Gérant de la Manufacture Cie Jean Claude Fall :

**Jean Claude Fall**

**Tél : 04.99.58.13.73**

**Tél : 06.44.27.44.91**

**Mail : [fall.jean-claude@wanadoo.fr](mailto:fall.jean-claude@wanadoo.fr)**

**[www.jeanclaudedefall.com](http://www.jeanclaudedefall.com)**

- ❖ Administratrice adjointe

**Myriam Gerbaix**

**Tél : 04.99.58.13.73**

**Mail : [m.gerbaix\\_lamanufacture.jcf@hotmail.fr](mailto:m.gerbaix_lamanufacture.jcf@hotmail.fr)**

- ❖ Directeur technique

**Jean Marie Deboffe**

**Tél : 06.85.78.00.31**

**Mail : [jmdeboffe@aol.com](mailto:jmdeboffe@aol.com)**

- ❖ Adresse administrative :

**La Manufacture – Cie Jean-Claude Fall**

**2903 route de Mende**

**34090 Montpellier**

- ❖ Site internet :

**[www.jeanclaudedefall.com](http://www.jeanclaudedefall.com)**



LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Languedoc-Roussillon)

LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL bénéficie d'une aide à la production de la Région Languedoc-Roussillon